Décembre 2022 - Analyse n° 8

# Justice climatique, justice sociale : et les convictions dans tout ça ?

## Partie II : Quelques apports de grandes traditions de sens

### Avant-propos

Le mode de vie occidental menace la vie sur Terre. Les scientifiques mettent en garde face à la dégradation de l'environnement et aux conséquences pour l'habitabilité de la planète. Pour Nicolas Hulot « *l'âme du monde est malade* ». Le défi écologique ne serait-il pas aussi un défi pour l'esprit, qui interroge le sens de notre passage sur Terre et notre manière d'être au monde ?

Le premier volet de l'analyse a tracé une évolution historique du rapport entre religions et conscience écologique. Ce second volet montre en quoi quatre sources de sens (théologie de la libération, islam, bouddhisme et animisme) peuvent nourrir l'action en faveur d'une plus grande justice sociale et climatique.

MOTS-CLÉS

Animisme

Bouddhisme

Ecologie

Islam

Justice

Libération

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

*Cette analyse prend appui sur un week-end de formation organisé en octobre 2022 sur le thème : « Justice sociale, justice climatique : et les convictions dans tout ça ? »[1]. D'une part, deux théologiens ont apporté leur éclairage, au départ de leurs propres ancrages. Michaël Privot, musulman et islamologue, est soucieux de mettre ses compétences d'exégèse historico-critique au service de ses contemporains pour une approche renouvelée des textes de la Tradition. Luis Martinez, né au Chili, se situe dans le courant de la théologie de la libération. Ce mouvement, né après le concile Vatican II, invite à relire la foi chrétienne avec le regard des pauvres et à partir de leur réalité vécue. D'autre part, des textes et interviews ont alimenté la réflexion des participant.e.s à propos de l'apport du bouddhisme et de l'animisme.*

## Une approche historico-critique de l'islam

Pour l'islamologue Michaël Privot, chercher dans les textes sacrés des réponses à des questions d'aujourd'hui est illusoire : ces textes ont été écrits dans un contexte complètement différent. Par contre, avec une approche historico-critique, on peut essayer de comprendre leur logique interne et découvrir en quoi ces textes ont inspiré les croyant.e.s de l'époque. C'est par une telle démarche que les croyant.e.s d'aujourd'hui pourraient trouver, à leur tour, une source d'inspiration dans ces textes.

Ainsi, le Coran a été rédigé au 7e siècle, dans un contexte où les questions autour de la finitude du monde ne se posaient pas. Il est né dans une économie de survie, où l'appartenance à une tribu était vitale. Un parallèle peut être fait avec notre société de plus en plus confrontée à la limite des ressources naturelles.

Certains textes du Coran invitent à la contemplation de la nature. Rédigés dans une société polythéiste, leur objectif était de montrer que Dieu est la seule source de subsistance de l'univers et donc qu'il est plus grand que toutes les autres divinités.

Concernant la création, le Coran ne contient pas de récits construits comme ceux de la Bible. Il reflète un certain anthropocentrisme : l'homme, un bédouin, est au centre de l'univers qui est à sa disposition. Mais certains passages montrent que les animaux, les cieux, les montagnes sont des entités qui ont, elles aussi, reçu la révélation. Les animaux sont aussi appelés à la résurrection. Il n'y a donc pas de différence radicale entre l'homme et l'animal.

Si un texte désigne l'être humain comme un calife sur terre (sourate 2, verset 30) - il en est le jardinier -, il n'y a pas de véritable indication sur ce que cela implique.

Pour Michaël Privot, l'important, pour le.la croyant.e musulman.e d'aujourd'hui mais aussi pour celles et ceux qui s'intéressent à l'apport de cette tradition, est de chercher à « toucher » les intuitions de ces textes, les valeurs qui s'en dégagent. C'est cela qui peut servir de points d'appui pour la construction d'une plus grande justice sociale et climatique. Entre autres, selon lui, il est important de retrouver une humilité pour prendre soin de l'autre, à la fois du vivant et du non-vivant.

## Théologie de la libération : relier le cri des pauvres et le cri de la terre

La théologie de la libération est un courant dans l'Église catholique qui avait pour objectif de relier le visage de Jésus avec la vie. Dans le contexte de l'Amérique Latine des années septante, les conditions de vie d'une grande part de la population est marquée par la misère économique et l'exploitation. Des théologiens décident alors de parler non plus de « développement » mais de « libération » : comment libérer le peuple crucifié par la misère ? Des religieuses et des prêtres ont mis en route ce mouvement en se décentrant de l'Église pour aller rejoindre la périphérie. Rapidement, la question de la protection de l'environnement s'est posée : peut-on isoler le cri des pauvres du cri de la nature qui est détruite ?

La théologie de la libération relit les textes bibliques en mettant en évidence la conception d'un Dieu libérateur. Elle combine une interprétation de la réalité sociale et économique avec une approche politique : une critique sévère du capitalisme. Avec un théologien comme

[1] 1 N. AMEZZIANE, *Justice climatique, justice sociale : et les convictions dans tout ça ? Partie I : Des religions « vivantes », analyse n°7, Namur, Cefoc, décembre 2022.*

Leonardo Boff (brésilien), la théologie de la libération s'est laissé interpeller par la culture des indigènes, leur façon différente de se situer dans le monde. L'important est alors de vivre en harmonie avec les autres, le cosmos, soi-même et Dieu. Ce dialogue entre tradition chrétienne et tradition indigène a permis de remettre en évidence des aspects oubliés ou cachés de la foi et de penser Dieu autrement. Ainsi, plutôt qu'un Dieu tout-puissant, la théologie de la libération met en évidence un Dieu de la vie, qui prend soin : un Dieu plus « féminin ». Quant à la place de l'homme dans le monde, il est dans un cosmos conçu comme un don dont il doit prendre soin pour que la création arrive à son but.

*Parmi les nombreuses autres philosophies qui existent à travers le monde, on peut s'interroger sur ce que peuvent inspirer des traditions plus lointaines quant au rapport entre l'humain et la nature. En particulier, l'animisme, surtout présent en Afrique et le bouddhisme, originaire d'Asie. Ces croyances proposent une façon d'être au monde assez éloignée de la rationalité qui caractérise la société occidentale. Une approche empreinte de curiosité peut questionner, interpeller ses propres convictions et enrichir la réflexion sur son rapport au monde.*

## L'animisme : la nature ré-humanise

D'origine camerounaise, Gaston-Paul Effa a suivi en France des études de théologie et de philosophie. Auteur de nombreux romans, essais, poésies et textes divers, il est aussi professeur de philosophie. Il présente l'animisme africain ni totalement comme une religion ni totalement comme une philosophie mais plutôt comme une pensée qui apprend à mieux habiter le monde.

« *L'animisme, c'est le fait de reconnaître que le vivre n'est pas la propriété du seul humain. Nous partageons un espace commun avec les autres êtres. Il n'y a pas de raison que nous nous mettions au-dessus, et souvent que nous différions le moment* [avec la perspective d'] *une vie éternelle : la vie* [serait] *au-delà. Non, la vie est ici et maintenant. Nous sommes vivants ici et maintenant*. »[2]

Son expérience dans la communauté pygmée invite à réfléchir sur les liens entre humain et nature : « *Lorsque je suis arrivé chez les Pygmées*[3], *quelque chose d'extraordinaire est arrivé. Je rentre dans une salle, une chambre, la porte était basse. Il fallait quasiment aller à quatre pattes pour entrer, pour accéder au saint des saints dans cette maison. Qu'est-ce que cela voulait dire ? En rentrant, quand il fallait se relever, je n'avais qu'une envie, m'asseoir et rester plus bas. Cette humilité, nous l'avons perdue. Réapprendre à comprendre que la porte est basse. L'humain veut être tellement haut alors que c'est en bas que tout se passe. Le plus bas.* »

En développant la raison et en plongeant dans le progrès, l'Occident s'est coupé de la nature et du vivant. De plus, l'accélération du temps a fait oublier le présent : « *On ne sait plus respirer en Occident. Réapprendre à contempler. Qui sait encore regarder l'autre, la nature ?* […] *Il arrive un moment où il faut se rendre disponible à soi-même, pour retrouver le sentiment essentiel que j'appelle la joie et qui est le sentiment de l'animisme.* » Et l'auteur de rappeler l'importance du défi climatique : « *En prenant soin de la nature, on prend soin de l'humain lui-même. L'animisme nous amène à une révolution. La révolution, c'est de considérer que la nature réhumanise l'être humain.* »

## Le bouddhisme : interdépendance et responsabilité

Philosophie plus répandue en Occident, le bouddhisme est connu pour l'importance qu'il donne au respect de toute vie. Dans son discours, Olivier Wang Genh[4], président de l'Union bouddhiste de France, rappelle un des fondements du bouddhisme, à savoir que « *L'Homme est UN avec la nature, avec l'air qu'il respire, avec l'eau et*

---

[2] Extraits de l'interview de Gaston-Paul EFFA dans le cadre de l'émission 64' Grand angle sur TV5 Monde.

Voir aussi G.-P. EFFA, *Le dieu perdu dans l'herbe, l'animisme, une philosophie africaine*, Presses du Châtelet, Paris, 2015.

[3] Le terme « Pygmée » désigne différents groupes ethniques disséminés le long de l'équateur dans de nombreux États de l'Afrique centrale actuelle.

[4] Discours prononcé par Olivier Wang Genh, président de l'Union bouddhiste de France, lors de la COP 21 sur le climat : *Quels enjeux pour les religions ?*, au Sénat, Palais du Luxembourg, 21 mai 2015.

*les aliments qu'il consomme, avec la totalité des minéraux, des plantes et bien sûr des animaux ; l'être humain est UN avec l'univers et donc avec la vie. Pour les bouddhistes, prendre la forme humaine est sans aucun doute une des plus belles expressions de cette vie*. » Cela rejoint le concept d'interdépendance : rien dans ce monde n'existe de façon autonome, chaque chose est le résultat de conditions préalables. On ne peut dissocier l'humain du monde qui l'entoure. Il met en garde contre l'ignorance car « *il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Les intérêts financiers à court terme et la logique de la croissance économique à tout prix nous rendent aveugles alors que nous sommes mis chaque jour face à nos propres excès : consommation effrénée, gâchis, surproduction, déchets…* ».

Selon Wang Genh, l'avidité et la colère accompagnent l'ignorance. Elles « *infusent dans la conscience de l'homme et le poussent à agir de manière irresponsable, sans qu'il tienne compte des conséquences de ses actes ; ce qui est source de tant de souffrances dans ce monde. Aujourd'hui avec 8 milliards d'habitants sur cette planète, l'accumulation d'autant d'actions dictées par l'égoïsme et l'individualisme est devenue insupportable et entraîne des conséquences visibles et mesurables*. »

En réponse, le bouddhisme préconise un travail intellectuel à travers la méditation, la réflexion éthique et l'étude de textes. Il valorise aussi des pratiques qui prennent appui sur le quotidien : « *Un 'bouddhiste' n'a d'autre lieu de pratique que sa vie elle-même* ». Pour changer le monde, il est essentiel de commencer par les petits gestes du quotidien, même s'il faut reconnaître que ce n'est pas la plus facile des pratiques et, tout à la fois, que cela ne semble pas suffisant à un changement de système.

*« À une époque où la tendance est de faire porter la cause de tous nos malheurs sur l'autre, sur l'étranger, sur la crise, sur le gouvernement, sur l'Europe, sur le changement climatique… cet éveil à notre propre responsabilité individuelle est devenu essentiel ! »*

## Spiritualités et agir

Pour Michaël Privot, ce ne sont pas les religions qui vont transformer le monde mais bien les êtres humains qui s'en inspirent. La spiritualité, comme mouvement du cœur vers la transcendance, permet de trouver un sens à son action. Elle permet de se retrouver, d'être à l'écoute de sa boussole intérieure et donne le courage de bouger. La spiritualité devrait pousser à sortir d'une perspective de « petits pas » pour la planète. Sans nier l'importance des gestes simples, elle devrait aider à les situer à l'intérieur d'une lutte plus globale, à considérer que le problème climatique ne se résoudra pas grâce aux seuls efforts individuels (par exemple, trier ses déchets). Un enjeu important pour la spiritualité est de rendre le monde désirable. Alors que nous sommes appelés à « décroître », qu'il faudra renoncer à toute une série de choses, la spiritualité peut contribuer à rendre ce changement désirable : « *Comme personnes inscrites dans une spiritualité, nous devons être au cœur du moteur, de cette désirabilité* ».

Le théologien Luis Martinez invite, quant à lui, à abandonner l'idée d'une spiritualité qui offre de fuir la réalité et qui sépare le corps et l'esprit. Pour lui, Dieu n'est ni immanent ni transcendant : il est transparent. Il se fait « voir » dans la nature, la création. La spiritualité engage, rend capable de transformer le monde et de se sentir lié et responsable des autres. Comme Michaël Privot, il estime que la religion est un réservoir de rêves pour l'humanité : elle véhicule une utopie, un chemin. Mais cela suppose un « travail » de la part des croyant.e.s : garder « vivant » le message des textes fondateurs suppose un travail de mise en perspective historico-critique, loin des lectures fondamentalistes.

Dominique Desclin
et Annick Page,
Formatrices permanentes au Cefoc